



Observatoire des sciences sociales sur le Covid-19

Le Bulletin de l'Obss

N° 1 - Avril 2020

Un projet d'observatoire des sciences sociales sur la pandémie du virus Covid-19

Dans l'objectif de mettre en place un système de veille et d'analyses visant à mobiliser les scientifiques et à éclairer le monde de la décision en lien avec le développement de la pandémie du Corona Virus COVID 19, nous avons monté un observatoire des sciences sociales sur cette pandémie dont témoigne ce bulletin.

Il s'agit d'un outil pour le brassage dynamique d'idées et la réflexion en temps réel pour nourrir la recherche qui est animé conjointement par deux centres de recherche en sciences sociales congolais, en l'occurrence le Laboratoire de recherche en sciences sociales économiques et politiques (LARSEP) et l'Observatoire de la Gouvernance (OG). Face à la situation exceptionnelle de la pandémie qui mobilise fortement les communautés scientifiques du monde entier, nous avons pensé que les sciences sociales pouvaient également apporter leur pierre à l'édifice pour la compréhension des pratiques sociales et politiques en lien avec la pandémie.

L'équipe éditoriale collecte et choisit quotidiennement des informations sur les réactions sociales, politiques, philosophiques originales de la pandémie, susceptibles d'exciter l'imagination sociologique de chacun. Elle observe aussi des informations venant du terrain et de la presse locale et internationale. Nous pensons ainsi éditer le plus régulièrement possible ce Bulletin de l'Obss-Covid-19 qui proposerait dans chaque numéro un Édito, les bons papiers extraits de la presse internationale et de la presse locale, une recension des meilleurs billets scientifiques publiés sur la question, un billet des chercheurs de l'Obss, une rubrique « terrain » rapportant les paroles et réflexions des citoyens, une rubrique d'autodérision, « dédramatisante », intitulée « il vaut mieux en rire qu'en pleurer » qui recensera, les photos et les vidéos les plus drôles, les meilleures blagues (textes), les meilleurs dessins humoristiques postés sur la pandémie.

Éditorial

« Le 11 mars dernier, Donald Trump annonçait la fermeture des frontières des États-Unis à l'Europe. Une intervention qui mettait fin à la dénégaration persistante du Président mais qui révélait également son inaptitude à endiguer la crise. Xénophobie d'État, nationalisme scientifique, guerre économique, inégalités sociales, absence de solidarité : le coronavirus dévoile, plutôt qu'il ne produit, les maux qui rongent la société états-unienne ».

C'est ainsi que le professeur Didier Fassin, éminent anthropologue, sociologue et médecin, commençait ainsi son billet intitulé « Du coronavirus en Amérique » publié dans le bulletin en ligne AOC. L'observation est pertinente. En effet, depuis le début de cette crise inédite, que d'aucun ont qualifié de « guerre », mais qui est plutôt une catastrophe humanitaire d'une ampleur mondiale, la diversité des réactions contradictoires des États, des institutions et des individus révèle les faiblesses de notre monde mondialisé et les peurs oubliées qui resurgissent brutalement.

En vérité, la pandémie du coronavirus nous offre l'opportunité de faire un grand pas vers la réinvention de la société, vers un changement radical de paradigme sociétal. Mais en serons-nous capables ?

Ce bulletin cherche à partager des informations autrefois fragmentées, pour qu'ensemble nous puissions réfléchir à notre avenir commun partir des mêmes connaissances de base. Utopie bien sûr, mais pourquoi pas ? C'est le moment de reprendre la main sur notre destin collectif, de ne pas laisser tout redevenir comme avant, bref de contribuer à notre petite échelle à changer le monde.

La diversité des rubriques que nous proposons vise à juxtaposer des regards pluriels et décalés, du plus sérieux au plus humoristique, pour ouvrir et ouvrir encore notre capacité de réflexion collective dans la perspective d'un enrichissement réciproque.

C'est la vocation de ce bulletin.

Jacky Bouju et Sylvie Ayimpam

Billets d'humeur

Le monde qui marchait sur la tête est en train de remettre ses idées à l'endroit

par Coline SERREAU

Le gouvernement gère l'épidémie comme il peut... mais les postures guerrières sont souvent inefficaces en face des forces de la nature. Les virus sont des êtres puissants, capables de modifier notre génome, traitons-les sinon avec respect, du moins avec modestie.

Apprenons à survivre parmi eux, à s'en protéger en faisant vivre l'espèce humaine dans des conditions sanitaires optimales qui renforcent son immunité et lui donnent le pouvoir d'affronter sans dommage les microbes et virus dont nous sommes de toute façon entourés massivement, car nous vivons dans la grande soupe cosmique où tout le monde doit avoir sa place. La guerre contre les virus sera toujours perdue, mais l'équilibre entre nos vies et la leur peut être gagné si nous renforçons notre système immunitaire par un mode de vie non mortifère.

Dans cette crise, ce qui est stupéfiant c'est la rapidité avec laquelle l'intelligence collective et populaire se manifeste. En quelques jours, les français ont établi des rites de remerciement massivement suivis, un des plus beaux gestes politiques que la France ait connus et qui prolonge les grèves contre la réforme des retraites et l'action des gilets jaunes en criant haut et fort qui et quoi sont importants dans nos vies. Dans notre pays, ceux qui assurent les fonctions essentielles, celles qui font tenir debout une société sont sous-payés, méprisés. Les aides-soignantes, les infirmières et infirmiers, les médecins qui travaillent dans les hôpitaux publics, le personnel des écoles, les instituteurs, les professeurs, les chercheurs, touchent des salaires de misère tandis que des jeunes crétins arrogants sont payés des millions d'euros par mois pour mettre un ballon dans un filet. Dans notre monde le mot paysan est une insulte, mais des gens qui se nomment « exploitants agricoles » reçoivent des centaines de milliers d'euros pour faire mourir notre terre, nos corps et notre environnement tandis que l'industrie chimique prospère.

Et voilà que le petit virus remet les pendules à l'heure, voilà qu'aux fenêtres, un peuple confiné hurle son respect, son amour, sa reconnaissance pour les vrais soldats de notre époque, ceux qui sont prêts à donner leur vie pour sauver la nôtre alors que depuis des décennies les gouvernements successifs se sont acharnés à démanteler nos systèmes de santé et d'éducation, alors que les lobbies règnent en maîtres et arrosent les politiques avec le fric de la corruption.

Nous manquons d'argent pour équiper nos hôpitaux, mais bon sang, prenons l'argent où il se trouve, que les GAFA payent leurs impôts, qu'ils reversent à la société au minimum la moitié de leurs revenus. Car après tout, comment l'ont-ils gagné cet argent ? Ils l'ont gagné parce qu'il y a des peuples qui forment des nations, équipées de rues, d'autoroutes, de trains, d'égouts, d'électricité, d'eau courante, d'écoles, d'hôpitaux, de stades, et j'en passe, parce que la collectivité a payé tout cela de ses deniers, et c'est grâce à toutes ces infrastructures que ces entreprises peuvent faire des profits. Donc ils doivent payer leurs impôts et rendre aux peuples ce qui leur est dû. Il faudra probablement aussi revoir la question de la dette qui nous ruine en enrichissant les marchés financiers. Au cours des siècles passés les rois de France ont très régulièrement décidé d'annuler la dette publique, de remettre les compteurs à zéro.

Je ne vois pas comment à la sortie de cette crise, quand les comptes en banque des petites gens seront vides, quand les entreprises ne pourront plus payer leurs employés qui ne pourront plus payer les loyers, l'électricité, le gaz, la nourriture, comment le gouvernement pourra continuer à gaspiller 90% de son budget à rembourser une dette qui ne profite qu'aux banquiers.

J'espère que le peuple se lèvera et réclamera son dû, à savoir exigera que la richesse de la France, produite par le peuple soit redistribuée au peuple et non pas à la finance internationale. Et si les autres pays font aussi défaut de leur dette envers nous, il faudra relocaliser, produire de nouveau chez nous, se contenter de nos ressources, qui sont immenses, et détricoter une partie de la mondialisation qui n'a fait que nous appauvrir.

Et le peuple l'a si bien compris qu'il crie tous les soirs son respect pour ceux qui soignent, pour la fonction soignante, celle des mères, des femmes et des hommes qui font passer l'humain avant le fric.

Ne nous y trompons pas, il n'y aura pas de retour en arrière après cette crise. Parce que malgré cette souffrance, malgré ces deuils terribles qui frappent tant de familles, malgré ce confinement dont les plus pauvres d'entre nous payent le plus lourd tribut, à savoir les jeunes, les personnes âgées isolées ou confinées dans les EHPAD, les familles nombreuses, coincés qu'ils sont en ville, souvent dans de toutes petites surfaces, malgré tout cela, le monde qui marchait sur la tête est en train de remettre ses idées à l'endroit.

Où sont les vraies valeurs ? Qu'est-ce qui est important dans nos vies ?

Vivre virtuellement ? Manger des produits issus d'une terre martyrisée et qui empoisonnent nos corps ? Enrichir par notre travail ceux qui se prennent des bonus faramineux en gérant les licenciements ? Encaisser la violence sociale de ceux qui n'ont eu de cesse d'appauvrir le système de soin et nous donnent maintenant des leçons de solidarité ?

Subir une médecine uniquement occupée à soigner les symptômes sans se soucier de prévention, qui bourre les gens de médicaments qui les tuent autant ou plus qu'ils ne les soignent ? Une médecine aux ordres des laboratoires pharmaceutiques ? Alors que la seule médecine valable, c'est celle qui s'occupe de l'environnement sain des humains, qui proscriit tous les poisons, même s'ils rapportent gros. Pourquoi croyez-vous que ce virus qui atteint les poumons prospère si bien ? Parce que nos poumons sont malades de la pollution et que leur faiblesse offre un magnifique garde-manger aux virus. En agriculture, plus on cultive intensivement sur des dizaines d'hectares des plantes transformées génétiquement ou hybrides dans des terres malades, plus les prédateurs, ou pestes, les attaquent et s'en régale, et plus il faut les arroser de pesticides pour qu'elles survivent, c'est un cercle vicieux qui ne peut mener qu'à des catastrophes.

Mais ne vous faites pas d'illusions, on traite les humains les plus humbles de la même façon que les plantes et les animaux martyrisés.

Dans les grandes métropoles du monde entier, plus les gens sont entassés, mal nourris, respirent un air vicié qui affaiblit leurs poumons, plus les virus et autres « pestes » seront à l'aise et attaqueront leur point faible : leur système respiratoire.

Cette épidémie, si l'on a l'intelligence d'en analyser l'origine et la manière de la contrer par la prévention plutôt que par le seul vaccin, pourrait faire comprendre aux politiques et surtout aux populations que seuls une alimentation et un environnement sains permettront de se défendre efficacement et à long terme contre les virus.

Le confinement a aussi des conséquences mentales et sociétales importantes pour nous tous, soudain un certain nombre de choses que nous pensions vitales se révèlent futiles. Acheter toutes sortes d'objets, de vêtements, est impossible et cette impossibilité devient un bonus :

d'abord en achetant moins on devient riches. Et comme on ne perd plus de temps en transports harassants et polluants, soudain on comprend combien ces transports nous détruisaient, combien l'entassement nous rendait agressifs, combien la haine et la méfiance dont on se blindait pour se préserver un vague espace vital, nous faisait du mal.

On prend le temps de cuisiner au lieu de se gaver de *junk-food*, on se parle, on s'envoie des messages qui rivalisent de créativité et d'humour.

Le télétravail se développe à toute vitesse, il permettra plus tard à un nombre croissant de gens de vivre et de travailler à la campagne, les mégapoles pourront se désengorger. Pour ce qui est de la culture, les peuples nous enseignent des leçons magnifiques : la culture n'est ni un vecteur de vente, ni une usine à profits, ni la propriété d'une élite qui affirme sa supériorité, la culture est ce qui nous rassemble, nous console, nous permet de vivre et de partager nos émotions avec les autres humains.

Quoi de pire qu'un confinement pour communiquer ? Et pourtant les italiens chantent aux balcons, on a vu des policiers offrir des sérénades à des villageois pour les reconforter, à Paris des rues entières organisent des concerts du soir, des lectures de poèmes, des manifestations de gratitude, c'est cela la vraie culture, la belle, la grande culture dont le monde a besoin, juste des voix qui chantent pour juguler la solitude. C'est le contraire de la culture des officines gouvernementales qui ne se sont jamais préoccupées d'assouvir les besoins des populations, de leur offrir ce dont elles ont réellement besoin pour vivre, mais n'ont eu de cesse de conforter les élites, de mépriser toute manifestation culturelle qui plairait au bas peuple. En ce sens, l'annulation du festival de Cannes est une super bonne nouvelle.

Après l'explosion en plein vol des Césars manipulés depuis des années par une maffia au fonctionnement opaque et antidémocratique, après les scandales des abus sexuels dans le cinéma, dont seulement une infime partie a été dévoilée, le festival de Cannes va lui aussi devoir faire des révisions déchirantes et se réinventer. Ce festival de Cannes qui déconne, ou festival des connes complices d'un système rongé par la phallocratie, par la corruption de l'industrie du luxe, où l'on expose complaisamment de la chair fraîche piquée sur des échasses, pauvres femmes porte-manteaux manipulées par les marques, humiliées, angoissées à l'idée de ne pas assez plaire aux vieillards aux bras desquels elles sont accrochées comme des trophées, ce festival, mais venez-y en jeans troués et en baskets les filles, car c'est votre talent, vos qualités d'artiste qu'il faut y célébrer et non pas faire la course à qui sera la plus à poil, la plus pute ! Si les manifestations si généreuses, si émouvantes des peuples confinés pouvaient avoir une influence sur le futur de la culture ce serait un beau rêve !

Pour terminer, je voudrais adresser une parole de compassion aux nombreux malades et à leurs proches, et leur dire que du fin fond de nos maisons ou appartements, enfermés que nous sommes, nous ne cessons de penser à eux et de leur souhaiter de se rétablir. Je ne suis pas croyante, les prières m'ont toujours fait rire, mais voilà que je me prends à prier pour que tous ces gens guérissent. Cette prière ne remplacera jamais les soins de l'hôpital, le dévouement héroïque des soignants et une politique sanitaire digne de ce nom, mais c'est tout ce que je peux faire, alors je le fais, en espérant que les ondes transporteront mon message, nos messages, d'amour et d'espoir à ceux qui en ont besoin.

- Dimanche 22 mars 2020

Coline Serreau, réalisatrice de *Trois hommes et un couffin*, mais aussi de films visionnaires, écolos, humanistes et généreux comme *La belle verte* ou *La crise*.

Les États « vampirisés » en Afrique à l'épreuve du Coronavirus

Michel BISA Kibul

La pandémie du Covid-19 a renversé l'échelle des fragilités et des craintes. Sa gestion nous offre un terrain intéressant pour observer la vampirisation de l'État, son informalisation ainsi que les lignes de démarcation entre l'Afrique d'« en haut », capitaliste et néocoloniale, caractérisée par le mimétisme et les copiés-collés des réalités extérieures, et celles d'« en bas », endogènes, créatives avec sa débrouillardise jugée primitive et rétrograde.

Ce Covid-19 a attaqué, d'abord ceux « d'en haut », des États et des humains, qui ont les moyens dits modernes de sécurité vitale. À l'extérieur de l'Afrique, il s'agit de l'émergente Chine, de la développée Union européenne et des tous puissants États unis d'Amérique. En Afrique, les humains les plus affectés par le Covid-19 sont les « riches », parmi lesquels les leaders politiques, économiques et religieux. Face à d'autres catastrophes, calamités et épidémies qui ont meurtri les « pauvres », ils sont souvent sortis victorieux grâce à leur capacité de se rendre dans les Pays développés et de bénéficier des soins de santé et de sécurité globale. Qualités que ces mêmes leaders n'ont pas pu, su et/ou voulu installer localement. Ainsi, en Afrique, la menace du Covid-19 frappe le cœur des catégories dominantes. Le coronavirus a pu atteindre les pays africains par les voyageurs qui y sont venus par avion. Il est donc entré par le « haut » des sociétés africaines, et il semble encore y rester. Jusqu'ici, il n'a quasiment pas encore atteint le « bas » de l'échelle sociale, malgré les prévisions de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dont le responsable avait déclaré : « l'Afrique doit s'attendre au pire » !

Quels sont les facteurs qui peuvent expliquer cela ? Disons tout d'abord que nous sommes en Afrique de manière générale face à des « États vampirisés ». L'État vampirisé est, selon nous, un État dépourvu de ses capacités mentales, réactives, responsives, extractives, régulatrice ; un État dominé par ses propres préposés civils et militaires, politiques et apolitiques. Un tel État est à la merci de ses fonctionnaires qui substituent leurs intérêts privés à l'intérêt général. Dans le processus de la vampirisation de l'État, les masses populaires, les partenaires bi, multi, internationaux et, l'État lui-même, sont à la fois acteurs, complices et victimes des gouvernants dans l'œuvre d'autodestruction collective.

En effet, ces acteurs étatiques et leurs complices ont déployé plusieurs jeux autour de l'opportunité Covid-19 business. Pendant que la pandémie sévissait déjà en Chine et en Europe, au Congo-Kinshasa et, dans une grande partie de l'Afrique sub-saharienne, l'affaire paraissait lointaine. C'est au mois de mars 2020, que les médias et la radio trottoir de Kinshasa annoncent la « rumeur » de l'existence du premier cas de Covid-19 à Kinshasa avant que les dirigeants n'officialisent la nouvelle. Le Ministre de la Santé va alors communiquer en deux temps contradictoires : dans une première communication, c'est un sujet Belge qui nous apporte ce malheur. Ensuite, dans une deuxième communication, le Ministre de la Santé rectifie : « *le premier cas de Covid-19, est un sujet congolais, âgé de 52 ans, vivant en France et qu'il se trouve en quarantaine à Kinkole* », quartier urbano-rural de la N'Sele, loin des vies humaines. Mais, quelques heures après, une vidéo circule dans les médias virtuels montrant une unité de la police nationale congolaise, armée de Kalachnikovs devant un hôtel en plein centre-ville de Kinshasa où le patient n°1 serait coincé dans une chambre d'hôtel et, la Police attend les ordres, pas des services sanitaires mais, du général. Le lendemain, le prétendu patient n°1 va personnellement, à travers une autre vidéo, démentir toutes les informations et diagnostics officiels, il n'est pas malade !

Suivra alors une série d'actes officiels et officieux, qui convergent et reflètent l'image de la théâtralisation. En clair, les Acteurs déploient des jeux autour de l'enjeu Covid-19 en fonction des intérêts, perçus ou réels. Les stratégies des uns et des autres se mêlent et s'entremêlent, s'interpénètrent et s'enchevêtrent, se juxtaposent et/ou se neutralisent mais, au *finish*, convergent vers le souci de la maximisation des gains. Quoiqu'il en soit, les acteurs étatiques et non étatiques, semblent avoir vu dans la crise du Covid-19 une opportunité pour en tirer des profits personnels.

Par ailleurs, en pleine crise sanitaire, les acteurs étatiques semblent avoir réussi à désorienter l'attention populaire vers d'autres sujets d'actualités (notamment les interpellations surmédiatisées des leaders, politiques et entrepreneurs, cités dans les détournements massifs des deniers publics dans le cadre du programme dit « de 100 jours » et, vers un combat politicien autour de la régularité, ou de l'irrégularité de l'état d'urgence sanitaire ordonné par le président de la république. Dans une Afrique d'en bas, pragmatique, les statistiques de l'Institut National des Recherches Biomédicales (INRB), publiées quotidiennement au sujet des cas testés positifs, des décès annoncés ou encore des morts enterrés dans l'anonymat total, n'indiquent pas grand-chose aux gens habitués à voir et à vivre la réalité concrète plutôt qu'à entendre et à lire des chiffres, qu'ils pensent « *inventés* ».

Dans ce climat de doute, ces gouvernants copient ailleurs et collent ici des modèles de mesures de riposte anti Covid-19. N'arrivant pas à sortir d'une dépendance intellectuelle qui fait d'eux de simples répétiteurs des concepts et mesures utilisées en Occident ou en Chine : confinement, quarantaine, masques, mesures barrières, solutions hydro-alcooliques, etc., le tout sans une moindre contextualisation ni traduction dans les langues locales. À titre illustratif, translittéré en lingala, le terme « confinement » est littéralement compris chez certains Kinois comme le terme « *Kofinana* » qui signifie « promiscuité », « attroupements » en contresens total avec la signification voulue. Le masque aussi a aussi sa compréhension locale et ses usages traditionnels ancrés dans une pluralité des coutumes et des croyances qui ne convergent pas dans les mêmes sens que leurs usages occidentaux importés ici.

Quant au confinement, on assiste à une succession de tâtonnements, le gouverneur de la ville de Kinshasa, sous une formule originale 4-2-4-2 « *confinement total de 4 jours intermittent, puis une journée de déconfinement, avant que le confinement reprenne à nouveau* ». Le lendemain de l'annonce, les Kinois ont paniqué. Il faut s'endetter pour faire des provisions dans une ville habituée à vivre au jour le jour. Des foules immenses prennent d'assaut les marchés, les entrepreneurs en profitent pour faire du bénéfice, faisant tripler les prix des produits alimentaires et pharmaceutiques. Le spectacle inimaginable conduit le Premier ministre à suspendre le confinement total et intermittent de Kinshasa, déroutant les gouvernés par la même occasion. Au lieu du confinement de l'ensemble de la ville de Kinshasa, on décide alors du confinement uniquement de la commune de la Gombe.

Ainsi, la richissime et dominante Gombe, est depuis la mi-avril 2020 à la fois paniquée et confinée, comme épicerie de la pandémie. Aujourd'hui, on observe une inversion de situation : le quartier des affaires et les quartiers résidentiels de la Gombe deviennent la source de propagation virale, tandis que les quartiers populaires et périphériques deviennent des lieux, où il est plus sûr de vivre. La peur de recevoir un hôte venu d'Europe ou de la Gombe est aujourd'hui partagée par beaucoup, alors qu'hier, c'était un honneur. Il a toujours été rassurant d'avoir un frère en Europe ou à la Gombe ou d'avoir un ami blanc. Aujourd'hui, c'est devenu un sujet d'inquiétude. À Kinshasa et dans les autres villes du pays, on observe avec méfiance les personnes provenant de l'Europe ou de la Gombe, car elles sont suspectées d'être porteurs du coronavirus. Pour une fois, une pandémie provient des pays ou des communes riches, capitalistes, relativement bien médicalisés, propres, puissants, organisés. Elle frappe en

Afrique, les humains dotés des moyens de défense et qui fréquentent ces milieux. La pandémie du Covid-19 illustre bien que chaque système comporte en son sein les germes de sa propre destruction. L'élite intellectuelle apparaît comme dénudée. L'élite politique également. Les choix politiques pour faire face à cette pandémie se sont avérés jusqu'ici inappropriés, voire désastreux. En fait, dans l'imaginaire populaire, le covid-19 constitue une menace imminente contre les riches et le capitalisme.

De mon point de vue, à l'épreuve du Covid-19, le développement selon le modèle occidental, (dont le phénomène de la vampirisation de l'État est une des conséquences en Afrique) est mis à mal. Curieusement, ce sont les pauvres qui semblent mieux se défendre. En effet, l'Afrique « d'en bas » a carrément boudé et ignoré cette pandémie. Les interventions des pouvoirs publics dans le cadre des mesures barrières-confinement, port obligatoire de masque, possibilité d'expérimentation des prochains vaccins, etc., sont perçus et boudés comme des tracasseries. Les pauvres poursuivent leur vie de débrouillardise quotidienne comme si de rien n'était. De toutes les façons, l'Afrique « d'en bas » ne panique pas, elle ne croit pas en cette « *Affaire des riches* » qui a effrayé et tué parmi les plus puissants des humains. Dans les milieux populaires, certaines personnes pensent que le Covid-19 serait une importation de ceux-*Acteurs étatiques*-qui cherchent à s'enrichir davantage en bénéficiant de la suspension, pour un an, par le club de Paris et le G20 de la dette Africaine et, en gérant de manière inappropriée l'aide internationale anti Covid-19.

Dans les quartiers populaires les gens relativisent cette pandémie : quoiqu'il en soit, ce n'est pas une toux, accompagnée des fièvres et des difficultés respiratoires qui peut effrayer les gens qui vivent dans une grande promiscuité, parfois qui vivent dans des lieux insalubres et qui se déplacent dans des véhicules de transport collectif en mauvais état, des sortes de « *cercueils roulants* » ou comme on surnomme à Kinshasa ces véhicules, « *esprit de mort* », dans lesquels on peut avoir de la difficulté à respirer car les passagers y sont entassés. Par ailleurs, les Africains d'en bas, mangent encore bio, marchent encore à pied dans un climat très chaud. Au-delà de tout, leur déni de l'existence ou de la dangerosité du Covid-19 semble produire une attitude psychologique favorable au renforcement des anticorps. En somme, tous les paramètres qui définissent le sous-développement de l'Afrique d'en bas : sous-alimentation, insalubrité, moyens de communication archaïque, pourraient s'avérer des atouts de l'Afrique d'en bas face à la pandémie.

Le processus de vampirisation de l'État est en réalité une conséquence logique d'un « capitalisme à outrance » imposé par les tenants de la logique de réduction de la présence de l'État, qui aboutit à une paupérisation extrême des masses populaires et au maintien des États dans la chaîne de dépendance. En somme, le vampirisme de l'État est un système qui, comme le capitalisme tel qu'analysé par Karl Marx, risque de s'autodétruire à force de cultiver la boulimie du « gagner plus ». On peut alors mieux comprendre le désarroi des dirigeants en Afrique face au Covid-19, étant généralement habitués à attendre des solutions venant d'ailleurs pour trouver des remèdes aux maux qui rongent leurs sociétés.

Michel BISA Kibul, Ph.D

Observatoire de la Gouvernance/Université de Kinshasa

Regard de la presse congolaise

Les autorités de la RDC ont réussi à faire peur au Coronavirus

Un ministre de la Santé qui se perd, un docteur spécialiste qui se contredit, un gouverneur qui embrase la capitale et un président qui regarde. Alors que la pandémie du Covid-19 ravage le monde entier, où tous les systèmes sanitaires, les plus aguerris, mobilisent les efforts pour stopper l'hémorragie, en République démocratique du Congo, toutes les autorités confondues ont réussi à prendre le virus à contre-pied.

Rien de bon ne sortirait plus de Nazareth après le Christ Jésus. Le Congo n'aura alors plus de héros après la mort de son immense Patrice Emery Lumumba. Le temps, dans ce scandale géologique, tend à emporter les meilleurs, y déversant les médiocres à foison. 60 ans après l'indépendance du Congo-Belge, les héros de la Table ronde de Bruxelles ne sont plus là. Ils ont laissé place à Mobutu, le grand roi à la toque de Léopard, qui finira par s'en aller, y lâchant un déluge. Un déluge des faits, mais également des hommes. Au lieu de partir avec ses pires, le Maréchal nous crache ses « mouvanciers », reconvertis en démocrates. Mais, également ses opposants.

La comédie a débuté dans les années 1980. Un homme, Etienne Tshisekedi, est en colère. Vice-président de l'Assemblée nationale, il voit le Maréchal nommer Nzondomio Adokpelingbo à sa place ; précipitant ainsi sa colère et son arrivée dans une opposition alors historique. Ce fut donc le début, la naissance d'un modèle que toute la nation empruntera. En trois décennies, lui-même Tshisekedi verra une classe politique naître, perfectionnant la colère de la non-nomination comme une motivation politique poussant à aimer tout à coup le peuple, au point de quitter le camp du dictateur et d'embrasser celui du peuple. Trente ans. Trente longues années durant. Le Congo suffoque, agonise mais tient. Comme par miracle. D'une résilience digne d'Israélites dans leurs 40 ans de traversée de désert. La nôtre durera près de 60 ans.

Soudain, l'alternance arrive. Et comme l'histoire tient à rester unique, c'est le fils même d'Etienne, le grand héros, qui en incarne l'aboutissement. Hourra ! Crie-t-on à travers le pays. D'autres rouspètent. Mais, le Congo aime la paix. Il accepte ce nouveau pouvoir « Dongi », qui cache encore Kabila sous ses manches. Quoi qu'il arrive, un nouveau départ était le rêve ultime. Qui ne durera certes. Tenez, un bon matin, le fils du Héros montre toute son étroitesse. À la tête d'une meute insondable, avec ses montres hors de prix et son tour du monde, il enchaîne les déboires d'un apprentissage insolent. Le peuple découvre que diriger n'était pas si facile. Au risque de ressusciter le Grand Maréchal Mobutu, afin de lui présenter excuses. Le dernier roi du Congo, Kabila, peut en ricaner. Les révélations se suivent. Le spectacle aussi. Des entrepreneurs sont envoyés en prison, afin de couvrir la bêtise d'un pouvoir qui ne peut s'en empêcher.

Puis, comme pour siffler la fin d'une récréation, un virus pointe son nez. Il s'appelle le Covid-19. Il est chinois, mais fait des ravages à travers le monde. Il décime les Italiens, fait du toreros aux Espagnols et n'a même pas peur de la puissance nucléaire des États-Unis. Mais, c'est au Congo que le virus trouve du répondant, des acteurs à son niveau. Au premier jour de son arrivée, il est accueilli par Eteni Longondo ! Le médecin est parachuté ministre de la Santé, à la suite d'un parcours que la chance elle-même cherche encore à comprendre.

Devant la télévision nationale, il dit bonjour au virus : « *La première personne atteinte du Coronavirus en RDC n'est pas Belge mais Congolais* ». Il s'amende, après avoir confondu l'identité de son patient 0. Le premier médecin du pays a même le luxe de mentir que celui-ci est en quarantaine à « Kinkole », là où tout le monde veut placer quelque chose loin des vies humaines à Kinshasa. Mais, au même moment, une unité des forces de police se filme dans un hôtel en plein centre-ville de Kinshasa, où le patient 0 est coincé dans une chambre d'hôtel. RDC 1, Virus 0.

Le tâtonnement comme solution contre le Coronavirus

Le jour suivant, débute alors une course à l'amateurisme. Une équipe de riposte est née, faisant la concurrence à la bêtise. Mais, le pays a un Président. Et non le moindre. Le fils du vieil Etienne Tshisekedi. D'un ton grave, celui-ci, en face d'une caméra, décrète des mesures d'urgence originales. Plus de voyages entre la RDC et « les pays à risque » – Ceux qui veulent la liste devraient lui envoyer un SMS. Il faut ajouter, à ceci, l'interdiction de rassemblement, et toutes sortes de cosmétiques que seul un descendant de Limite en a le secret du populisme – Il prend tout de même la décision de rappeler *l'Avanger* congolais, Muyembe, le tombeur de l'Ebola, pour vaincre le Coronavirus. À Kinshasa, il se dit que les deux sont d'une même famille. Clameur au *Beton Land*. « Coronavirus, Fatshi veille », menace-t-on le virus qui a tout à coup peur.

Mais, Kinshasa est têtue. Dès le lendemain matin, elle défie le virus. Les marchés protestent leur oubli par le Président de la République. Ils se remplissent, constituent une belle occasion pour la contagion. Loin, vers le Sud, le gouverneur de la province indépendante du Haut-Katanga tente, lui aussi, de faire rire le virus. Il en invente deux cas. Eteni, le premier apprenti, a même la lucidité de le corriger. Mais, le virus fait des tirs de sommation, dans l'espoir d'être pris au sérieux. Il emporte le jeune Didie Bandubola et prend même, au président, quelques deux complices, tout en infectant d'autres. Mais personne ne fait peur à l'Avanger Muyembe, qui prend les choses en mains.

Comme pour dépasser Eteni, le nouveau docteur, Seigneur à l'INRB, invente un cas dans le Nord-Kivu. Le gouverneur de la province meurtrie l'apprend à la télévision nationale. Il dément. Lui au moins a peur du Coronavirus. Le lendemain, le Docteur Muyembe vient livrer l'énigme. Il s'était trompé ! Entre-temps, Félix Tshisekedi avait pris le soin de faire une deuxième intervention. À ce moment, Son Excellence Président de la République démocratique du Congo, Chef de l'État, semble prendre enfin le virus au sérieux. Mais, pas son entourage. Le gouverneur de Kinshasa, en sommeil, reçoit l'ordre de déployer des « lave-mains » dans la capitale et du désinfectant. Mais, il ne capte pas bien le message.

Dans une intervention digne de théâtre, Gentinity Ngombila, somnambule, annonce le « confinement total intermittent de Kinshasa ». Mais, détrompez-vous. Le Congo est original. Le virus sera pris au dépourvu. À Kinshasa, le confinement durera 3 ou 4 jours, puis une journée de transmission du virus aura lieu, avant que le confinement reprenne à nouveau. SI vous n'avez rien compris, nous non plus. Le lendemain de l'annonce, le Kinois égoïste, ayant également mal compris le message, se prépare à l'apocalypse. Les uns en profitent pour faire du bénéfice, faisant grimper les prix des denrées. Du jamais vu ! Des foules immenses prennent d'assaut les marchés. Le virus reste hébété, comme le monde entier, en train de regarder les Kinois, défier tous les bons sens.

Prenons-nous en charge !

Le spectacle désolant réveille même une momie, celle de la Primature. En garde du Premier ministre, elle convoque une réunion dans la soirée pour suspendre le confinement. Kinshasa déçante. Plus personne ne comprend. Le Coronavirus ne sait plus quoi faire. Les autorités congolaises la déroutent. Plus de confinement, en tout cas, pour l'instant. Mais, ça viendra. Entre-temps, si vous n'avez rien compris à ce papier, nous résumons : le Coronavirus tue sérieusement. Dans le monde entier, au moins 24 663 personnes ont été tuées par le virus. L'Europe, qui nous a toujours fait rêver nous autres Congolais, comptent pas moins 290 000 cas d'infections.

L'Italie, qui nous dépasse, de loin, en infrastructures sanitaires, mais surtout où les dirigeants ne sont pas tous arrivés au pouvoir par miracle, est dépassée : le pays a annoncé, en fin de journée vendredi, une hausse record de près de 1.000 morts du Coronavirus en vingt-quatre heures, un bilan qu'aucun pays au monde n'avait atteint jusqu'à présent. Le nombre total de décès s'élève désormais à 9 134 !

L'Espagne, le pays où Lionel Messi et toutes les stars du football de la LIGA habitent, est le deuxième pays le plus touché en Europe, avec 769 nouveaux décès entre jeudi 26 et vendredi 27 mars 2020, un nouveau record dans le pays, qui porte à 4 858 le nombre total de personnes tuées par l'épidémie, selon le dernier bilan des autorités.

En France, où Macron veille, le bilan atteint près de 1 700 morts, l'épidémie continue de s'aggraver avec 365 morts enregistrés à l'hôpital en vingt-quatre heures.

Alors, face à ce bilan, et au regard de tout ce que vous savez aujourd'hui au sujet de nos autorités, voici ce qu'il faut faire pour rester en vie :

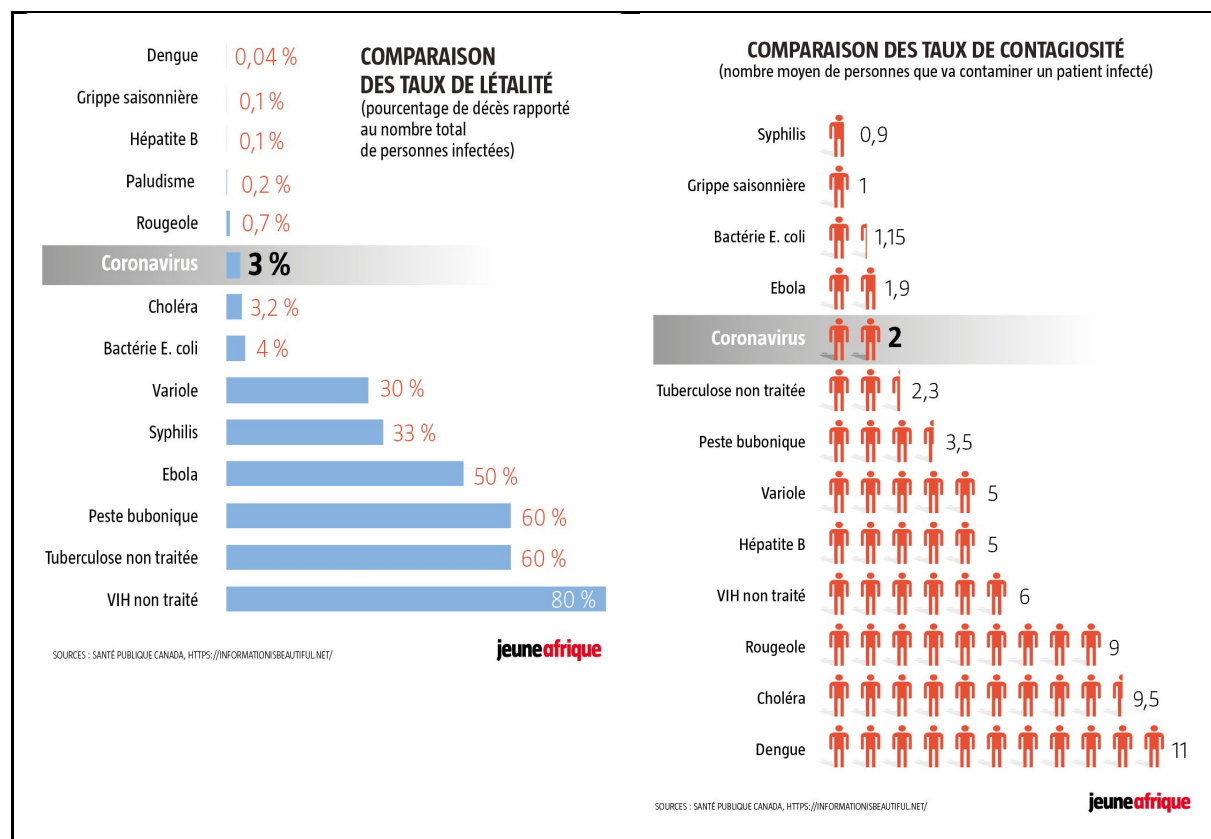
- Ne sortez pas de chez vous : restez à la maison, isolés du monde ;
- Si vous êtes obligés de sortir, restez à au moins 1m de distance par rapport à toute personne que vous croiserez ou avec qui vous aurez des échanges ;
- Lavez-vous les mains aussi longtemps que vous le pourrez, avec du savon, frottez sérieusement vos mains pendant au moins 20 secondes ;
- Faites tout possible pour ne pas attraper le Virus, il en va de votre vie ;

- Et, si par malheur, vous toussiez, vous avez de la fièvre, une température corporelle en hausse et/ou des maux de gorge, prière de vous isoler de vos membres de famille, de préférence dans une chambre, et appelez un médecin ;
- Et n'oubliez pas de prier : priez quelle qu'en soit votre confession religieuse ; priez pour que nous soyons sauvés du virus, y compris de nos dirigeants !
-

Litsani Choukran, Le Fondé

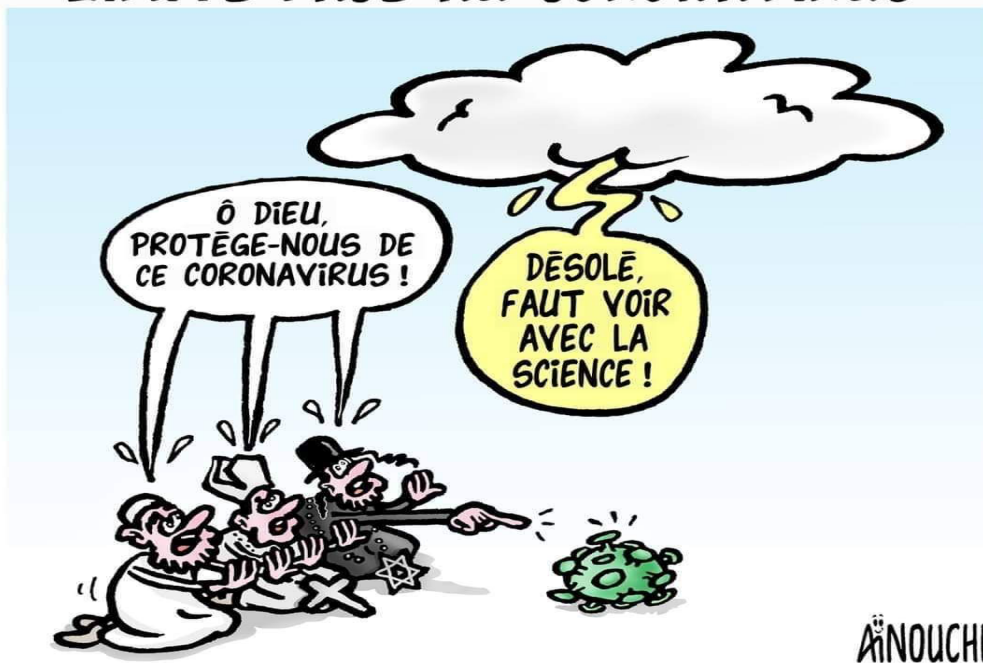
Source [Politico.cd](https://politico.cd) 28 mars 2020

Quelques chiffres de la presse internationale et africaine



Mieux vaut en rire qu'en pleurer

LES RELIGIONS ONT MONTRÉ LEUR LIMITE FACE AU CORONAVIRUS





Le Bulletin de l'Obss Covid-19

Directeur de publication : Jacky Bouju (LARSEP-Aix-Marseille Université)

Rédacteur en chef, composition : Sylvie Ayimpam (IMAF-LARSEP)

Secrétariat scientifique : Michel Bisa Kibul (OG, Université de Kinshasa)

Comité de rédaction : Jacky Bouju, Sylvie Ayimpam, Michel Bisa Kibul, Bienvenu Kobongo, Bienfait Kambale, Faustin Birindwa, Gloria Pindi, Jacques Lutala, Vévé Banza, Bora Kanyamukenge

Conception informatique et diffusion : Jacky Bouju



LARSEP
Laboratoire de Recherches
en Sciences Sociales Économiques
et Politiques



IMAF
Institut des mondes africains
UMR 8171 (CNRS) - UMR 243 (IRD)